

en fon païs. Ayant fait vn tour aux trois Riuieres, comme i'estois fur le point de mettre le pied dans le canot, pour descendre à Saint Ioseph, ce bon Neophyte s'adreffa au Pere de Brebeuf, & le pria de me dire ce qui fuit, ie prie le Pere de dire à Onontio grand Capitaine des François, que ie n'ay point de paroles pour le remercier, mais que i'en trouueray pour publier dans mon païs, les riches obligations que ie luy ay, il est vray que l'honneur qu'il m'a fait, & ses riches presents me touchent au cœur, mais tout cela n'approche de la ioye, & du contentement que ie reffens d'estre Chrestien, il m'a recommandé de publier cette faueur, ie ne la scaurois taire, ie reporte ma langue toute entiere, voire elle est accreüe de beaucoup en ce voyage, ie l'employeray toute, & en tous lieux, à publier les verités de nostre creance. Ce discours m'attendrit, [82] ie l'embrassay là-dessus, & m'embarquay avec vn Nocher Chrestien, & vn autre Catechumene, bien édifiés de la foy de ce bon Neophyte. Il adjousta au Pere, qu'il estoit bien marry, de ce qu'il ne pouuoit reconnoistre par quelque present reciproque, les faueurs de Monsieur le Gouverneur, l'amitié des François, & la charité des Sauuages Chrestiens: mais le Pere luy ayant reparty, que Monsieur le Gouverneur n'attendoit autre chose de luy qu'une constance en la foy, & une fidele obéissance aux Commandemens de Dieu: I'espere, replica-t'il, que ie luy donneray toute satisfaction en ce point; car il me semble, selon la disposition de mon cœur, que rien ne me peut esbranler: neantmoins, comme ie suis fragile, si ie venois à chopper, le fouvenir de la protestation publique & solennelle que i'ay faite à mon baptesme, de vouloir viure & mourir